

2. Comment diagnostiquer la précocité

Réagir | Clicanoo.com | publié le 12 février 2004 | 00h00



Facebook



Google



Live



MySpace



Twitter



Wikio



AA-



AA+



Print



Share

Quand on se pose la question de la précocité de son enfant, c'est souvent lorsque se manifestent des difficultés de comportement ou des problèmes scolaires. Les parents ont alors la possibilité de faire appel au psychologue scolaire, de s'adresser au Centre médico-psycho-pédagogique de leur secteur (qui est habilité à faire passer les tests de Q.I., un bilan psychomoteur), ou de contacter un psychologue libéral.

Pour Jackie Lamy, psychologue à la Réunion, la détection de la précocité a fait des progrès ces dernières années, et de plus en plus d'enfants vont consulter un spécialiste. "Les parents comme les enseignants sont mieux informés sur ce phénomène, et sur le nombre d'enfants que je vois pour une suspicion de précocité, il y en a une bonne moitié qui le sont vraiment, avec un Q.I. supérieur à 120". La psychologue ajoute souvent au test du quotient intellectuel celui de Rorschard, qui permet de mieux cerner la personnalité de l'enfant, et de voir notamment s'il ne souffre pas de carence affective. "Car c'est l'un des problèmes avec les enfants précoces non détectés qui ne se sentant pas compris, se renferment sur eux-mêmes. C'est pourquoi je conseillerais aux parents qui pensent que leur enfant peut être précoce de lui faire passer un test, même s'il ne paraît pas avoir de difficultés majeures. Car il est important de faire comprendre à l'enfant que l'on entend sa demande, même si elle n'est pas explicitement exprimée".

[“Il manque un établissement spécialisé sur l'île”]

Pour Jackie Lamy, des progrès restent encore à faire au niveau de l'école. "Certains enseignants font ce qu'ils peuvent pour s'adapter aux besoins de l'enfant, acceptent les sauts de classe, mais certains établissements y sont encore totalement opposés. Dans ce cas-là, je conseille parfois aux parents de changer l'enfant d'école." Les sauts de classe peuvent être une bonne chose pour éviter que les enfants ne s'ennuient, mais il faut que leur maturité le permette, que leur envie de socialisation soit assez forte pour passer outre les différences d'âge. "Pour d'autres enfants, la solution passera par les cours par correspondance, mais là encore le risque du repli sur soi est grand. Et puis dans certains cas où les enfants vivent mal leur précocité, ont perdu confiance en eux, un passage, au moins pour une période, dans un établissement spécialisé serait le mieux, leur permettant de rencontrer d'autres enfants dans la même situation. Malheureusement, il manque un établissement de ce type à la Réunion." Pour bénéficier de conseils, les parents peuvent également faire appel à une association spécialisée, la plus importante étant au niveau national l'AFEP (Association française pour les enfants précoces) qui existe depuis plus de dix ans. Une antenne réunionnaise de cette association s'était créée en 1999, et rassemblait soixante-dix familles et cent vingt enfants précoces. Après avoir accompli pendant plus de trois ans un important travail d'information auprès des parents et de différentes institutions pour faire mieux connaître les "symptômes" de la précocité, l'AFEP Réunion avait entamé des démarches auprès du Rectorat et de l'IUFM afin d'organiser des formations à l'intention des enseignants. "Nous en sommes malheureusement restés au niveau des intentions, car en 2003, tout a été perturbé par les grèves", explique l'ancienne présidente. Et puis 2003 aura aussi vu la mise en sommeil de l'association, faute de bénévoles, les membres fondateurs ayant tous beaucoup à faire pour s'occuper de leurs propres enfants précoces. Un accueil téléphonique reste toutefois en activité pour aider les parents à se diriger vers des personnes qualifiées, au 02 62 38 67 55.